

Et ils promènent ainsi, sur les flots agités de la vie mondaine, leur esprit vide de croyances, et leur cœur privé des grandes espérances qui soutiennent les héros !

Et ils ne songent plus qu'à *jouir de la vie*, en donnant une pâture abondante à leurs appétits sensuels.

L'esprit et le cœur ne comptent plus, le côté animal reste seul et devient l'objet unique des préoccupations.

Voilà où nous pousse ce vent du doute qui souffle sans cesse sur nous, et qui, en affaiblissant nos croyances, nous enlève peu à peu nos espérances, et nous ôte tout ce qui constituait le côté solide et sérieux de notre vie.

"La famille, s'écriait un jour Michelet, au moment où il allait entrer dans le camp révolutionnaire, la famille, c'est l'asile où nous voudrions tous, après tant d'efforts inutiles et tant d'illusions perdues, pouvoir reposer notre cœur. Nous revenons au foyer : y trouvons-nous le repos ? De quoi allons-nous parler à nos mères, à nos femmes, à nos filles ? Des sujets dont nous parlons aux indifférents, d'affaires, de nouvelles du jour, nullement des choses qui touchent le cœur et la vie morale, de religion, de l'âme ou de Dieu. Hasardez-vous à dire un mot de ces choses à table, à votre foyer, dans le repas du soir. Votre mère secoue la tête, votre femme contredit, votre fille, tout en se taisant, désapprouve. Elles sont d'un côté de la table, vous de l'autre."

Entre elles et vous, il y a le doute ; elles croient, et vous ne savez que douter ; elles aiment le bien et l'auteur de tout bien, et vous n'aimez plus rien et ne voulez plus élever votre âme vers Dieu ; elles ont le cœur plein d'espérances, et vous cherchez dans les jouissances actuelles à vous passer d'espérances !

"Se passer d'espérances ! Voilà donc, disait l'évêque d'Orléans aux apôtres du scepticisme, voilà donc définitivement où vous voulez, à travers un enchaînement de négations mélancoliques et mystiques, attirer les jeunes esprits ! Voilà les rives heureuses et le ciel étoilé où vous les menez, avec votre poésie entrelacée d'érudition : au doute, à ce nuage fuyant, à cette froide caverne ; au doute sans fond, sans attrait, sans espoir !

"Je l'avoue, j'ai pitié, mais je n'ai pas peur. Ah ! l'humanité ne vous suivra pas ! Dans ses jours de défaillance, elle veut bien quelquefois qu'on remplace une croyance par une croyance plus commode ; mais se donner tant de peine pour se procurer tant de tristesse, passer par l'érudition pour aboutir au vide, entreprendre un si pénible voyage pour aborder à une île déserte !

"Non ! Vous avez beau être le Robinson de cette île, et vous y dresser une maison de bois que vous appelez la critique, l'orner, l'armer, l'embellir, la peupler de vos imaginations, vous y vivrez seul.

"Et après quelques années, lorsque vous aurez parcouru votre île dans tous les sens, pour y découvrir des nuances de beauté dont vous serez le seul admirateur, alors vous accepterez